

## INTRODUCTION

---

*Sylvie TORDJMAN*

Si le thème de l'intelligence et de la pensée constitue depuis longtemps un vaste sujet d'investigation, celui du haut potentiel intellectuel suscite depuis peu un intérêt croissant. Le sujet des enfants présentant un niveau d'efficience intellectuelle élevé est à l'origine de multiples interrogations, et ceci commence d'emblée par leur dénomination et le regard porté sur eux (don, précocité intellectuelle, talent ou potentiel). La terminologie utilisée varie selon les concepts théoriques sous-jacents.

Le terme « surdoué » renvoie, d'une part à un « trop », un excès, une compétence surdimensionnée, et d'autre part au don que l'on reçoit et à la dette qu'il peut engendrer, dette en particulier vis-à-vis de la famille (parents, fratrie). Nous avons choisi initialement d'utiliser préférentiellement l'adjectif « surdoué », en nous intéressant aux conséquences psychopathologiques de ce « trop » chez les enfants accueillis dans notre centre et qui présentaient tous des difficultés psychologiques, affectives et/ou scolaires. Mais avec le temps et plus de 500 enfants et adolescents reçus dans le centre, nous avons pris conscience que l'utilisation du terme « surdoué » n'était pas sans poser problème. Ainsi, on a pu observer un glissement dans l'utilisation de la terminologie, l'adjectif « enfant *surdoué* » devenant rapidement le principal qualificatif de l'enfant, voir même un nom : « *Le surdoué* ». Le risque principal, tant pour l'enfant que pour son environnement familial, scolaire ou social, est que l'enfant n'existe et ne soit défini qu'au travers de sa surdouance. Nous sommes plusieurs à avoir en mémoire ces enfants à haut potentiel qui, d'emblée, au premier contact, mettent en avant leurs capacités intellectuelles, et tentent d'entrer avec l'autre dans une joute intellectuelle, souvent verbale, faite de jeux de mots — on pourrait dire de « mots d'esprit » —, testant l'autre et le renvoyant à ses failles. Ces comportements peuvent irriter les enseignants et les autres enfants; et pourtant, ils témoignent aussi du manque de confiance en soi, du désarroi et des difficultés à entrer en relation chez les enfants

à haut potentiel que nous rencontrons. La construction de l'identité de l'enfant à partir de sa surdouance aide probablement à consolider, et même parfois à réparer ses assises narcissiques, mais ne peut se limiter à cette seule surdouance. Nous avons pu nous rendre compte, lors de nos suivis d'enfants à haut potentiel en difficulté, des dégâts pour l'enfant et sa famille, de cette identité de « surdoué », avec notamment de véritables effondrements dépressifs observés chez l'enfant, et aussi parfois chez ses parents, lorsque, avec le temps, le haut potentiel fluctuant, l'enfant ne répond plus aux critères de surdouance. C'est l'ensemble de ces raisons qui nous ont amenés à définitivement abandonner le terme « surdoué ».

De même, la précocité intellectuelle renvoie à un décalage entre le rythme du développement mental de l'enfant et le rythme proposé dans le cursus scolaire classique correspondant à l'âge chronologique. Le terme de « précocité intellectuelle » est largement employé dans le milieu scolaire auquel répond une logique de « saut de classe », solution qui peut soulager l'enfant mais qui n'est pas pleinement satisfaisante. En effet, si le terme « précocité intellectuelle » rend bien compte de l'avance du développement cognitif de l'enfant, il ne prend pas en considération ce qui se joue également sur le plan de son développement affectif. Enfin, et cela sera notre dernier argument pour ne pas adopter le terme de « précocité », comment parler d'un adolescent, d'un jeune adulte ou d'un adulte de 50 ans qui présente un haut potentiel intellectuel ? Le terme de « précocité intellectuelle » ne paraît plus alors très adapté...

Quant au terme « talent », il renvoie à l'hyperinvestissement par l'enfant d'un domaine particulier et spécifique (comme par exemple, le talent musical) et son usage ne peut donc être élargi à l'ensemble des enfants à haut potentiel. Il présente cependant l'intérêt de poser la question suivante, question que l'on peut se poser en fait pour tous les enfants à haut potentiel en difficulté : un développement cognitif atypique et précoce peut-il entraîner des troubles du développement affectif ? Ou est-ce l'inverse ? ... Des troubles du développement socio-affectif entraîneraient-ils un surinvestissement cognitif de la part de l'enfant ? On pourrait considérer que les troubles des interactions précoces induiraient chez l'enfant un isolement social qui lui-même provoquerait un développement modulaire avec hyperinvestissement intellectuel d'un domaine spécifique aboutissant au talent. Mais peut-être est-ce l'inverse ? On pourrait en effet penser qu'un enfant précoce, en raison de sa différence — y compris celle qui est liée à l'accès à un statut, une identité de surdoué éventuellement entretenue par l'entourage —, risque d'être rejeté de son environnement social et isolé avec un vécu persécutif repérable chez beaucoup d'enfants à haut potentiel en difficulté (vécu de situations d'exclusion et de victimisation). Il est difficile de conclure quant à la part de cognitif et d'affectif dans la constitution

du talent, ce d'autant qu'au fil du temps ces deux aspects peuvent s'auto-renforcer en un véritable cercle vicieux.

Aussi, pour clore cette discussion sur la terminologie, nous avons choisi d'utiliser dorénavant le terme de « haut potentiel intellectuel », qui rend à la fois compte des capacités cognitives de ces enfants et du fait que le potentiel — comme son nom l'indique — peut s'exprimer ou au contraire être inhibé par leurs difficultés. Nous serons amenés dans la conclusion de cet ouvrage à revenir sur l'intérêt du terme « haut potentiel » et sur l'importance d'une posture clinique permettant à l'enfant et sa famille d'être définis autrement que sur la seule surdouance. C'est dans cette perspective que nous avons rebaptisé notre Centre sous le nom de Centre national d'aide aux enfants et adolescents à haut potentiel (CNAHP). Le CNAHP est un centre référent accueillant des enfants et adolescents de l'ensemble du territoire français et répond à trois missions, à savoir une mission d'évaluation, une mission de prise en charge thérapeutique, ainsi qu'une mission de formation et de recherche (voir chapitre 11).

Nous nous sommes intéressés à la problématique des enfants à haut potentiel en difficulté en raison du nombre d'enfants adressés en consultation pour des troubles du comportement à type d'hyperactivité avec déficit attentionnel, des problèmes scolaires ou dépressifs, et chez lesquels nous avons découvert un haut potentiel intellectuel. Rappelons cependant, que tous les enfants en échec scolaire ou présentant des troubles du comportement ne sont pas à haut potentiel, et que les enfants à haut potentiel ne sont pas tous en difficulté. Il ne faudrait pas néanmoins minimiser le problème posé par les enfants à haut potentiel en difficulté, ou le mettre à distance, soit en méconnaissant sa fréquence, soit en considérant que ces enfants « trop intelligents » n'ont pas besoin d'être aidés.

En effet, les enfants à haut potentiel représentent en France 2,3 % des enfants scolarisés de 6 à 16 ans, soit 200 000 enfants (c'est-à-dire 1 enfant sur 40 ou encore un enfant par classe environ, en reprenant le critère de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) d'un Quotient Intellectuel d'au moins 130), et il est estimé qu'un tiers de ces enfants présentent des difficultés psychologiques et scolaires (30 % de ces enfants n'accéderont pas au lycée) (Delaubier, 2002). Nous nous heurtons régulièrement au cliché toujours en vigueur associant la surdouance à la réussite scolaire. Il est difficile, tant pour les équipes pédagogiques que les équipes soignantes, de penser qu'un enfant en échec scolaire puisse être à haut potentiel intellectuel. L'étude longitudinale de Terman, professeur en psychologie à l'université de Stanford, qui a porté sur un suivi d'environ 1 500 élèves californiens (les « termites ») sur plus de 70 ans (de 1921 à 1994), en est une bonne illustration. Ainsi, Terman s'est aperçu qu'à partir d'un recrutement systématique basé sur le critère d'inclusion d'un Quotient Intellectuel

atteignant les 140, il obtenait 25 % d'élèves en plus des élèves proposés par les enseignants. Cet effectif supplémentaire correspondait en fait aux enfants en difficulté scolaire, voire en échec scolaire (Terman, 1925). Se pose alors la question du repérage et de l'identification de ces enfants à haut potentiel en difficulté.

La question de l'évaluation du niveau d'efficiences intellectuelle fait aujourd'hui l'objet d'un large débat. Le sujet ne se réduit certes pas au seul Quotient Intellectuel (QI), mais la prise en considération de ce QI, lorsqu'il est élevé et que l'enfant est en échec scolaire, peut jouer un rôle révélateur, contribuer à restaurer le narcissisme de l'enfant, permettre de porter sur lui un regard différent, et relancer toute une dynamique tant au niveau de l'enfant qu'au niveau de son environnement parental et/ou scolaire.

Cet ouvrage porte sur les difficultés présentées par certains de ces enfants à haut potentiel, la nécessité d'évaluer (évaluation qui se déroule dans le cadre de ce qui restera toujours, et doit le rester, une rencontre humaine entre le clinicien, l'enfant et sa famille) leur fonctionnement global cognitif et socio-affectif avec des instruments appropriés ayant de bonnes qualités psychométriques, de façon à pouvoir proposer les prises en charge thérapeutique et pédagogique les plus adaptées. La plupart des chapitres qui vont suivre ont été rédigés par des professionnels travaillant auprès d'enfants et adolescents à haut potentiel, et à la suite des communications orales qu'ils ont présentées dans le cadre de la formation organisée par le CNAHP à Paris en décembre 2008. C'est la qualité de ces communications et des échanges qu'elles ont stimulés qui nous ont incités à vouloir les diffuser, grâce à cet ouvrage.